

Le secret

C'était un célèbre prince de chez nous, peut-être le plus connu de tous. Il était toujours accompagné par un conseiller qui ne le quittait jamais et à qui souvent il demandait des conseils.

Piboulet il s'appelait. Toujours discret, il se différenciait des autres personnes qui entouraient le prince par son attitude très humble et par ses vêtements toujours très sobres contrairement à certaines personnes de la cour.

Partout où était le prince, il y avait Piboulet. C'était plus qu'un conseiller, c'était un ami, un ami très proche et pourtant, l'un était un prince et l'autre était... un mendiant.

Piboulet était arrivé un jour devant l'église St. Volusien et s'était mis à mendier comme d'autres pauvres êtres. Il était en guenilles, vêtu d'un manteau tout rapiécé avec pour tout bien un bol en métal qui lui servait pour boire, manger, recueillir quelques pièces, et un long bâton en buis qui lui servait pour marcher ou s'appuyer.

Piboulet était un sage, un conteur, il racontait des contes tout le temps, des contes empreints de grande sagesse.

Le prince l'avait remarqué aux abords de l'église et sur le chemin de son château. Un jour il l'avait entendu et vu séparer des mendiants qui se battaient simplement en les raisonnant. Un autre jour il l'avait vu prendre la défense d'un enfant maltraité. Le prince lui avait parlé sur les marches de son château et l'avait pris à son service, séduit par ses paroles simples et jamais basses, son visage serein et ses yeux de diamant noir. Il avait fait de lui son conseiller, ils étaient devenus frères de cœur.

Alors les courtisans s'émurent. Que ce mendiant leur soit préféré en scandalisa plusieurs si fortement qu'ils complotèrent à sa perte. Ils firent surveiller Piboulet de près. Un des gardes rapporta aux courtisans que Piboulet avait un comportement bizarre chaque soir après avoir quitté son service. Un des courtisans, responsable de la sécurité, s'en fut aussitôt en avertir le Prince.

- Majesté, lui dit-il, tu n'ignores pas que pour ta sécurité je fais surveiller toutes les personnes qui t'approchent. Or, j'ai d'inquiétantes informations sur Piboulet. Chaque soir il s'enferme seul dans une pièce basse, au fond du couloir qui mène vers les cachots. Quand il sort, il prend soin de verrouiller la porte. À mon avis il cache là quelque secret invouable. J'ose penser, qu'il n'a pas le désir de te nuire, mais on ne sait jamais.
- Piboulet est mon ami, lui répondit le Prince. Tes soupçons sont absurdes.

Malgré cette réponse, le chef des gardes se retira satisfait. Quoi qu'en dise le Prince, son âme était troublée.

Le Prince, demeuré seul, fit appeler Piboulet.

- Mon frère, lui dit-il, ne me caches-tu rien ?
- Bien sûr que non, mon ami, mon prince, répondit Piboulet.
- Et si je te demandais ce que tu fais, dans cette pièce où tu vas tous les soirs, me le dirais-tu ?
- Non mon Prince je préfère garder cela secret. Le cœur du Prince se serra.

Le soir venu, quand Piboulet sortit de sa pièce secrète où il était allé comme tous les jours, il se trouva, dans le couloir obscur, devant le Prince et sa suite.

- Ouvre cette porte, dit le Prince. Piboulet, remuant la tête, refusa d'obéir.
- Si tu ne me laisses pas entrer dans cette pièce, la confiance que j'ai en toi sera perdue. C'est ce que tu veux ?

Piboulet baissa le front, donna la clé qu'il tenait dans sa main au Prince, qui ouvrit la porte. Il s'avança dans la pièce obscure. Elle était vide. Au mur, pendaient un manteau tout rapiécé, contre ce même mur il y avait un bâton appuyé, et à même le sol, un bol était posé. Comme le prince restait muet devant ces guenilles, Piboulet lui dit :

- Je viens tous les jours dans cette pièce pour ne pas oublier qui je suis et d'où je viens. Tu me combles de faveurs, mais sache que mes seuls biens véritables sont ce manteau troué, ce bâton et ce bol.

Le Prince, prit Piboulet dans ses bras pour une longue et chaleureuse accolade en lui demandant de bien vouloir l'excuser d'avoir douté de son amitié.

Après avoir dit tout le bien qu'il pensait de certains courtisans, le prince ajouta que rien n'est plus précieux au monde qu'un ami, surtout un ami comme celui-là comme Piboulet.

E cric é crac mon conta és acabàt

Latrape le 1 mai 2009

Latrape janvier 2010

Latrape 28 juillet 2010

Latrape 17 mars 2011